

CHAPITRE 3

EMPLOIS RESSEMBLANTS¹ DES PSI

0. Introduction

L'analyse linguistique traditionnelle modélisant un système logico-formel des trois relateurs sous étude pourrait laisser penser que la nature grammaticale du régime est déterminante dans l'alternance quasi synonymique de ces trois prépositions spatiales à intervalle. En réalité, cet argument n'est pas toujours évident. C'est ce qu'illustrent plusieurs occurrences que nous entreprendrons d'interpréter et d'analyser plus bas, selon les paramètres de la linguistique cognitive.

La volonté de systématisation des conditions favorables à l'interchangeabilité de ces trois relateurs peut être mise en échec par les innombrables contextes présentant des difficultés auxquelles sont confrontées les tentatives de recherche de régularités par des usagers maîtrisant peu ces outils linguistiques. Cette démonstration cognitive afférente à la problématique de la synonymie prépositionnelle nous incite à puiser dans plusieurs domaines de connaissances afin de la résoudre.

Ainsi, l'appréhension de la possibilité de la commutation se trouve sujette à des contraintes cognitives variées telles que la relation cible/site, la modalité et le sémantisme du procès que désigne le verbe employé, de même que nos perceptions, la physique « naïve »² appliquée à la réalité spatiale, etc. Ces

¹ Nous avons opté pour ressemblant pour renvoyer à « *ressemblances de famille* ». Dans le sillage des cognitivistes nous empruntons ce concept à Wittgenstein pour expliquer les analogies des trois prépositions étudiées. Cf. Wittgenstein, Ludwig, *op. cit.*, 1984, p. 278.

² « Le terme *physique naïve* a été formulé par Patrick Hayes en 1979 dans son *Naive Physics Manifesto*. La physique naïve est le corps de connaissances intuitives que les gens ont sur le

divers paramètres vont orienter le choix de ces trois prépositions dans certains contextes, ou bloquer l'une d'entre elles quand celle-ci démontre une incapacité à rendre compte de la signification communiquée ou à intégrer la structure du site pour son inadéquation formelle.

La sélection de plusieurs prépositions, c.-à-d. la triade étudiée, est favorisée par plusieurs critères que nous chercherons à déterminer dans le corpus recueilli. Nous essaierons également d'exposer les nuances relatives à chacune de ces prépositions. En effet, quoique leur apport de sens soit modeste, elles influent sur leur entourage aboutissant à des réalisations spatiales assez divergentes dans la compréhension et la saisie de cet intervalle-site.

Notre travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche des emplois analogues de ces trois prépositions spatiales à intervalle, en nous référant au concept-clé de « *ressemblances de famille* » ou « *air de famille* » de Wittgenstein pour désigner l'ensemble de similarités qui les rapprochent. Rappelons que Lakoff et Langacker ont déjà appliqué ce concept à des prépositions locatives comme « *over* » pour illustrer leur systématique de *réseau radial* que nous avons adapté à la triade (cf. ci-dessus). Des outils cognitifs, relevant de plusieurs domaines interdisciplinaires, seront à même d'expliquer les motivations de l'alternance quasi synonymique des trois relateurs et de démontrer les causes manifestes du dysfonctionnement de l'un d'entre eux au détriment des deux autres, formant une dyade commutable.

Nous tenterons de faire le point sur l'état de la concurrence synonymique de ces trois prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », en nous fondant sur les différentes ressources interprétatives précitées, afin d'éclairer leurs aspects sémantiques tant convergents que divergents.

Dans le cadre de l'évaluation du fonctionnement de ces trois prépositions, nous serons amenée, dans un premier temps, à fournir quelques éléments de réponse à la question : Quelles sont les considérations cognitives expliquant la commutation de « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » ?

monde des objets physiques qui les entourent. Les tâches principales de la physique naïve sont d'expliquer, de décrire et de prédire les changements dans le monde physique, à savoir les différentes réactions entre objets. Elle comprend une ontologie des entités du monde et des relations causales entre elles. La physique naïve est un module cognitif (au sens fodorien) qu'on considère comme totalement ou partiellement inné ». Tijana Asic, *Espace, Temps, Prépositions*, Genève, Librairie Droz, 2008, p. 22-23.

1. « Ressemblances de famille » (Rdf) des PSI

1.1. Rdf des PSI introductrices de site à pôles humains

209. ~~M. De Bianchini~~, camérier du pape, qui l'avait apportée, passa sur le drap de pied, *entre* (I/J) *le roi et M De Villeroy*, capitaine des gardes, pour l'aller prendre où on l'avait posée... (Philippe de Dangeau, *Journal* : t. 14 : 1711-1713, 1713, p. 190).
210. ~~Apollon~~, enveloppé d'une nuée, se jette *entre* (I/J) *le héros grec et Enée* qu'on voit renversé. (Denis Diderot, *Essais sur la peinture*, 1759-1766, p. 152).
211. Elle essaya la force de son regard, l'expression de sa bouche, le feu de son haleine, et (E/I) *du bord de l'aisselle jusqu'au pli du coude*, elle fit traîner avec lenteur ~~un baiser~~, le long de son bras nu. (Pierre Louÿs, *Aphrodite*, 1896, p. 66-69).

Dans les cas cités ci-dessus, il est bien question de S dont les frontières sont de nature humaine. Ce facteur de regroupement des circonstants spatiaux est d'ordre sémantique, voire cognitif¹.

Les deux premières phrases (P 237) et (P 238) nous mettent en présence de la même configuration syntaxique du régime. Ce dernier est formé de SN sg pour déterminer le premier personnage de l'intervalle qui est respectivement « *le roi* » / « *le héros grec* », pour la limite I, et un nom propre renvoyant au deuxième protagoniste « *M. De Villeroy* » / « *Énée* », pour la limite E. Outre ce facteur commun, les scènes établissent la relation entre les S formés de deux pôles humains, qui sont évoqués pour leur référence aux deux frontières du domaine représenté. S'ajoute à ces données, une autre régularité cognitive au niveau de la C considérée comme une entité en mouvement. Sa nature grammaticale est un nom propre « *M. De Bianchini* » et « *Apollon* ». Ces cibles sont les sujets des V d'action « *passa* » et « *se jette* » dénotant un événement téléique (l'accomplissement). Leur valeur aspectuelle de polarité médiane² les rend compatibles avec les trois alternatives prépositionnelles. Le V « *passa* » désigne un type d'accès d'ordre horizontal, tandis que le V « *se jette* », dans ce contexte, porte une indication sur une perception verticale du déplacement. De fait, la C traverse le S sans forcément entrer en contact avec ses deux frontières avec la prép. « E » et la loc. prép. « I ». Avec les prép. corrélées « J », ayant la faculté de se combiner plus fréquemment avec des procès dynamiques et la propriété directionnelle, la représentation spatiale revêt un sens de transfert orienté. L'orientation de ce déplacement s'opère d'un

¹ Les paramètres de découpage empruntés à Vandeloise dans son explication de *l'espace en français*.

² Andrée Borillo, *op. cit.*, 1998, p. 45.

pôle initial I à un pôle final E impliquant une entrée en contact entre la C et les frontières de l'intervalle. Si nous avons eu des V situatifs évoquant des procès statiques du type « *se placer* », « *gésir* », « *se trouver* », etc., le recours à la construction en tandem « J » aurait produit un sens bizarre, voire aberrant « *J ».

En raison de la connaissance du tableau que la scène dépeint (P 238), il s'agit d'une représentation relevant du domaine mythique où le présumé réel, les héros grecs « *Dionède* », « *Énée* », et l'imaginaire, les divinités « *Apollon* », « *Vénus* », s'entremêlent. Ces variations sémantiques signifiées par les trois prépositions usitées s'avèrent concevables dans la représentation de l'élan épique de cette scène de guerre.

Figure 43 : La scène évoquée dans (P 238) est une représentation de Diderot du tableau : « *Vénus blessée par Dionède* » – Gabriel François Doyen – 1761



En revanche, la spécificité du troisième cas, (P 239), réside dans la sélection de fragments du corps, le bras, représentés par le « *bord de l'aisselle* » comme première limite I et le « *pli du coude* » comme la limite finale E de l'intervalle. Cet exemple présente un cas de figure intéressant, attendu que le S configuré se distingue par sa taille inférieure à celle du sujet de la phrase. Ainsi, au lieu d'avoir un sujet inclus dans le S, nous assistons à un renversement de cet ordre régulier avec un S inclus dans le sujet puisque les parties du corps présentées comme étant les limites appartiennent à l'entité « *elle* ». Ce pronom personnel est le sujet du procès formulé par un V factitif (« *faire* » employé

comme semi-auxiliaire, le sujet laisse effectuer l'action par un autre agent, ici la C) « *fit traîner* ». En effet, nous sommes en présence d'un V de déplacement qui s'opère par la C « *un baiser* », renvoyant à la bouche de cette femme « *elle* » à laquelle appartiennent les éléments de localisation : le S et la C. L'action se meut dans un cinétisme unidirectionnel allant de la limite I → à la limite E. Le sémantisme traduit par les prép. directionnelles « J », adaptées à la longueur de la sensualité (la femme embrassant son propre bras) de la scène (ayant un aspect spatio-temporel). Ce mouvement est suivi par le regard du narrateur (voyeur), qui a un accès extérieur à la configuration spatiale. Concernant les deux autres possibilités prépositionnelles « E » et « I », nous détectons une nuance sémantique différenciatrice dans la localisation du procès. Celui-ci s'applique sur un espace médian, le « *baiser* » traîne « *le long du bras* » sans toucher les frontières de l'intervalle. Nous soulignons que, dans une approche comparative des relateurs employés, celui qui est sélectionné par le locuteur est le meilleur, c.-à-d. le plus adapté à la situation décrite. En effet, la préférence des prép. corrélées confirme le principe de coopération (V + prép.) pour avoir plus de sens et de précision au niveau de l'interprétation de l'intervalle locatif.

1.2. Rdf des PSI introductrices de site à pôles spatiaux intrinsèquement non orientés

212. Deux jeunes gens se sont offerts à me conduire aux ruines de l'ancienne ville de Cythère dont ~~l'entassement poudreux~~ s'apercevait le long de la mer *entre (I/J) la colline d'Aplunori et le port de San Nicolo...* (Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, 1851, p. 244).
213. C'est ainsi qu'on appelle ~~la région~~ qui s'étend (E/I) *de la chaîne de l'Atlas jusqu'au désert de sable du Sahara*. (Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1815, p. 594).

Il est généralement admis que les S spatiaux les plus concordants avec ces trois prép. sont deux toponymes coordonnés par « *et* », tels que l'illustrent les deux cas précédents, (P 240) « *la colline d'Aplunori et le port de San Nicolo* » et (P 241) « *la chaîne de l'Atlas* » et le « *désert de sable du Sahara* ». Cette bipolarité du régime, correspondant aux deux frontières I et E, semble, selon l'approche traditionnelle, constituer une condition sine qua non à la commutation de cette triade prépositionnelle. Toutefois, le contexte précédant le SP peut influencer sur l'acceptabilité de l'interchangeabilité synonymique. Dans la sémantique cognitive les contraintes sont déterminées selon la nature de la C et l'action qu'elle exerce sur cet intervalle. Nous observons, en effet, dans les deux occurrences que la C inanimée « *l'entassement poudreux* » et « *la région* », de taille réduite par rapport au S plus vaste, est présentée dans une modalité statique. Celle-ci est reproduite par les V pronominaux

à sens passif « *s'apercevait le long de la mer* » qui renseigne sur la visibilité de l'emplacement de la C par rapport au S-intervalle. De même, le V locatif statif « *s'étend* » qui nous renseigne sur l'aspect vaste de « *la région* » délimitée par deux repères assez distincts en guise de pôles limitrophes (C = S). Ces derniers décrivent la localisation de cette C aux confins de ces deux limites du S dans un état médian, comme une étendue intelligible et perceptible dans la topographie de ce domaine.

Quant au premier cas, la ligne du regard du locuteur représente la C, à mi-chemin entre les deux pôles, indiquant une absence d'intersection entre la C et le S, vu que la C figée < S, avec « E » et « I ». À propos de la construction prépositionnelle « J » portant une indication sur la direction de la C – qui revêt une caractéristique dynamique alors qu'elle est statique à la base – nous repérons une configuration locative entraînant une mise en contact entre les frontières du S et l'entité localisée C.

214. *Entre* (I/J) la carriole et le guichet se débattait un groupe de quatre à cinq hommes entraînant vers la voiture une femme qui poussait des cris effrayants. (Victor Hugo, *Le Rhin : lettres à un ami*, 1842, p. 40).
215. Mais comment Marguerite a-t-elle pu subitement franchir l'espace qui se trouve *entre* (I/J) une cuisine et un salon ? (Honoré de Balzac, *Annette et le criminel*, 1824, p. 15-16).
216. Je longeai ~~les allées sombres,~~ *entre* (I/J) le canal et la maison de Potter, puis le pont où saint Jean Népomucène berce assez ridiculement le crucifix en l'embaillant de son manteau. (Jules Michelet, *Journal* : t. 1 : 1828-1848, 1848, p. 248).
217. Régulièrement, interminablement, il faisait la navette *entre* (I/J) le hangar et le camion, avec un morceau de toile à sac plié sur l'épaule, en guise de tampon... (Maurice-Edgar Coindreau, *Lumière d'août*, 1935, p. 75).

De même que les deux premières phrases analysées (P 242) et (P 243), ces quatre exemples conservent la même structure du S spatial ancré dans la localisation matérielle effective, ayant une composition bipartite deux SN reliés par la conjonction de coordination « et ». Cependant, elles en diffèrent par la nature des deux frontières, puisqu'il ne s'agit pas de toponymes. Ces S homologues sont (P 242) « *la carriole et le guichet* », (P 243) « *une cuisine et un salon* », (P 244) « *le canal et la maison de Potter* » et (P 245) « *le hangar et le camion* ». Nous avons précisé que cette construction du S forme, certes, un cadre propice à l'interchangeabilité des trois prép. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue l'influence considérable de la configuration de la C et de l'action qu'elle exerce sur ce S intervalle pour pouvoir valider l'interchangeabilité de la triade prépositionnelle « E », « I » et « J ».

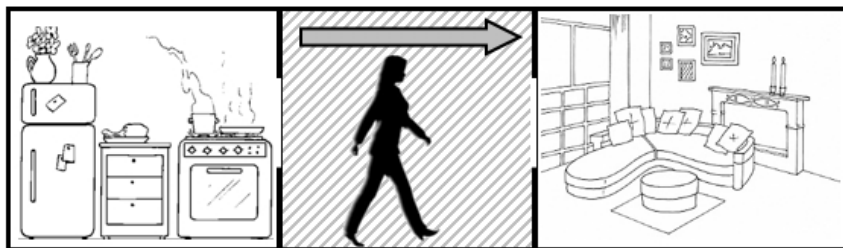
Dans ces quatre cas de figure, les C respectives sont des humains « *un groupe de quatre à cinq hommes* » (P 242), « *Marguerite* » (P 243), « *je* » (P 244) et « *il* » (P 245). Ces C effectuent un mouvement qui s'opère dans le domaine S spatial, comme l'attestent les V d'action « *se débattait* », « *franchir* », « *longeais* » et « *faisait la navette* ». Seul le premier V pronominal « *se débattait* » n'indique pas un déplacement, mais une action de la C qui est en train de se produire le long de cet intervalle délimité par deux frontières I « *la carriole* » et E « *le guichet* ». Il est à remarquer, dans cette scène, que la ligne du regard de l'observateur suit la direction du mouvement « *se débattait* » qui s'applique dans l'espace intermédiaire des pôles sans entrer nécessairement en contact ni avec « *la carriole* » ni avec « *le guichet* » dans le cas où les prép. « I » et « E » sont usitées. À propos de l'usage de « J », le procès touche ces deux frontières, sans les excéder. Ainsi, leur action est décrite comme un procès qui dure (l'imparfait) et délimité par le S, permettant le recours aux trois prép. pour introduire cet intervalle spatial bipolaire.

Pour les trois dernières occurrences, la C est une personne désignée respectivement par un nom propre « *Marguerite* », des pronoms personnels « *je* » et « *il* ». Cette entité localisée effectue un mouvement continu, un procès qui dure exprimé par les verbes « *franchir* », « *longeais* » et « *faisait la navette* ».

Notons que pour la deuxième phrase, (P 243), le V d'action « *franchir* » est un V traduisant un événement de type télique transitif nécessitant un complément d'objet direct « *l'espace* ». Celui-ci renvoie au S bipolaire « *entre une cuisine et un salon* » précisé dans l'expression subordonnée relative comportant cette indication essentielle à la plausibilité du domaine traversé. Toutefois, il est possible de supprimer le V locatif statif « *qui se trouve* », car cette subordonnée relative ne traduit pas le mouvement de la C, mais précise plutôt l'emplacement du site.

Les V de ces trois exemples tracent un parcours qui se fait d'un point initial à un point final. Ces procès de type parcours rendent recevable la construction en tandem « J », soulignant cet aspect. Concernant les deux autres prép. « E » et « I », la spécificité réside dans la bipolarité de l'intervalle et l'intériorité de la C par rapport à ce S.

C'est dans cette mesure que les trois prép. sont aptes à introduire ce même intervalle pour avoir un comportement sémantique concordant dans l'ensemble voire quasi synonymique. En fait, elles renvoient a priori à la même désignation (l'intervalle) avec des nuances de signification distinctives liées au sens intrinsèque de chacune d'entre elles.

Figure 44 : Essai d'illustration du positionnement de la cible par rapport au site dans (P 243)

une cuisine (S)

Marguerite (C)

un salon (S)

218. Des deux côtés, (E/J) *dans l'intervalle du pilier qui porte l'arcade du bas-côté et l'angle du mur des transepts*, il y a encore une longue fenêtre décorée de même par des colonnettes et des boudins, mais plus larges et divisés en deux par un anneau soutenu d'une colonnette appliquée. (Anne François Arnaud, *Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube et dans l'ancien diocèse de Troyes*, 1837, p. 157).
219. ... là aussi, les nerfs spinal, grand hypoglosse et pharyngo-glossien, sont unis d'abord au pneumo-gastrique et grand sympathique, (E/J) *dans l'intervalle de la carotide interne et de la jugulaire*... (Philippe Frédéric Blandin, *Traité d'anatomie topographie, ou anatomie des régions du corps humain*, 1834, p. 225).

Dans ces deux représentations descriptives de la structure d'un S locatif où le régime –Y est formellement un assemblage de deux composants, c.-à-d. deux SN sg reliés par « et ». Comme dans les cas précédents, nous sommes face à une configuration qui acquiesce logiquement l'interchangeabilité de ces trois relateurs.

Dans la première occurrence, (P 246), l'architecture du S est bipolaire avec les deux limites « *le pilier qui porte l'arcade* » et « *l'angle du mur des transepts* ». Celles-ci marquent les frontières de l'emplacement de la C « *une longue fenêtre* », moyennant la locution verbale impersonnelle « *il y a* » qui indique l'état du positionnement de cette C au sein de ce S qui l'intègre. Cela confirme la loc. prép. « I », à appréhender dans ses deux frontières qui la cadrent, et joue en faveur de la prép. « E ». Il est également envisageable d'avoir une autre représentation de ce site, à considérer dans sa totalité, que la C occupe du début jusqu'à la fin sans dépasser les frontières, rendant la construction en tandem « J » valable.

Quant au deuxième cas, (P 247), le S – faisant partie du corps humain – se perçoit comme un espace de localisation par transfert métaphorique. Les frontières I-E de cet intervalle « *la carotide interne* » et « *la jugulaire* » sont des parties parallèles dans l'anatomie. En revanche, la C « *les nerfs spinal* »,

détaillée en « *grand hypoglosse et pharyngo-glossien* », est de taille plus réduite que ce S ayant un aspect d'état statique exprimé par le V « *sont unis* », traduisant la connexité de la $C \subset S$. Cet aspect rend recevable la loc. prép. employée dans l'exemple, ainsi que la prép. simple « *E* » qui marque l'aspect intermédiaire de la liaison entre ces « *nerfs* » et ce S bipolaire. La construction en tandem « J » peut également s'appliquer à ce contexte, mettant l'accent sur l'union des « *nerfs* », c.-à-d. la C qui s'achemine de la limite initiale I « *la carotide interne* » jusqu'à la limite finale E « *la jugulaire* ». Celles-ci correspondent aux niveaux hiérarchisés de la topographie corporelle afférente à ce S, acquiesçant l'usage de ces trois prépositions spatiales à intervalle.

Suite à cette description sémantique d'un échantillon représentatif de quelques cas d'interchangeabilité de la triade prépositionnelle recouvrant plusieurs aspects cognitifs relatifs à la cible, au site et aux verbes employés, nous nous devons d'amener quelques éléments de réponse à une autre question corollaire : En quoi une analyse cognitive peut-elle être avantageuse dans l'explication de l'alternance quasi synonymique de la dyade prépositionnelle « *entre* » et « *de... jusqu'à* » ?

2. Rdf de « E » et « J »

2.1. Rdf de « E » et « J », introductrices de site à un pôle humain

220. ~~Toute cette partie de la table~~, depuis la gauche de M. Desgrès Des Sablons jusqu'au bout, et (E/*I) *de ce bout jusqu'au président* se trouvait noyée dans ce déferlement de considérations politiques. (Malègue, *Joseph, Augustin ou le Maître est là* : t. 2, 1933, p. 83-84).

Dans cet exemple, nous avons sciemment choisi une représentation attestant le recours à la construction en tandem « J » combiné à un S dont l'un des deux pôles est humain. Cette scène révèle que les êtres animés humains vs non humains, noms communs vs noms propres peuvent constituer les limites d'un intervalle spatial introduit non seulement par la prép. « E » mais aussi par la construction en tandem « J ». Ce qui fait de cette occurrence un contre-exemple prouvant que ce genre de S n'est pas une spécificité exclusive propre à la prép. « E ». D'ailleurs, nous avons vérifié dans les exemples (P 237), (P 238) et (P 239) que les prép. corrélées sont parfois fonctionnelles dans ce type de configuration relevant de la sémantique cognitive. (Cf supra Les « *ressemblances de famille* » de la triade prépositionnelle « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », introducteurs de site dont les pôles sont humains).

Toutefois, il est important de noter que, lors du tri des occurrences, les configurations du S avec deux limites de nature humaine où l'auteur recourt à « J » sont quasi absentes du corpus. De fait, les utilisations admettant la commutation de ces prépositions dans ce type de contexte sont souvent rares¹ ou douteuses². Nous en déduisons que cette contrainte relevant de la sémantique cognitive (site délimité par des humains) souligne un écart fonctionnel majeur entre cette triade prépositionnelle.

En ce qui concerne cet exemple, « *toute cette partie de la table* » constitue la C qui est localisée par rapport au S délimité par deux SP introduits par des prép. corrélées « *depuis... jusqu'au* » et « J » où respectivement l'un des deux pôles est de nature humaine. Pour le SP₁, la limite humaine correspond au N propre « *M. Desgrès Des Sablons* » et pour le SP₂, auquel nous nous intéressons, cette limite correspond au N commun le « *président* ». Signalons que ces deux SP sont à concevoir corrélativement, puisque la localisation de la C suit le regard du narrateur pour la cadrer de part et d'autre. Cette bipolarité de l'intervalle spatial délimité par des frontières humaines rend plausible l'emploi de « E », qui plus est fréquemment employée de façon exclusive avec ce type de représentation (cf. supra : *les cas exclusifs de la préposition « entre »*).

Si l'appréhension de l'intervalle introduit par « J » rend compte d'une étendue in extenso allant (le verbe implicite) d'une borne initiale I « *ce bout* » jusqu'à une borne finale E le « *président* », celle de l'intervalle introduit par la prép. « E » met l'accent sur une position médiane intermédiaire de l'objet localisé, sans forcément entrer en contact avec les frontières qui l'entourent de part et d'autre.

Cependant, le rejet de la loc. prép. « I » se justifie par la nature des deux constituants référents aux frontières du S, du moment qu'un être humain et « *le bout* » ne peuvent pas être appréhendés comme un tout fermé, voire comme un continuum clos. En fait, il ne s'agit d'un intervalle de type contenant intégrant totalement la C.

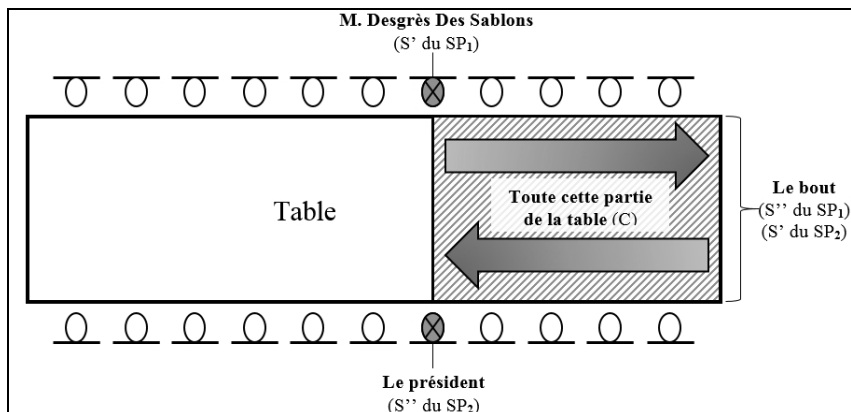
Cette configuration va à l'encontre de la norme cognitive localisant une C mobile par rapport à un S immobile, étant donné que dans cet exemple

¹ Ayant coupé au plus court et par un chemin tout en pente, je pus me précipiter *entre* (*I/J) *les poursuivants et le poursuivi*, et j'appelai le fuyard. (Pétrus Borel, *Vie et aventures de Robinson Crusoé* [trad.], 1836, p. 249).

² Bientôt, la conversation a été vive de la part de l'empereur, qui, se promenant *entre* (*I/ ? J) *le gouverneur et l'amiral*, n'adressait guère la parole qu'à celui-ci, même en parlant de l'autre. (Emmanuel Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, 1823, p. 1049-1050).

l'observateur localise une « *partie de la table* » par rapport aux personnes « *M. Desgrès Des Sablons* » et le « *président* ». Cette représentation est en mesure d'être schématisée comme suit :

Figure 45 : Essai d'illustration du positionnement de la cible par rapport au site dans (P 248)



2.2. Rdf de « E » et « J », introductrices de site à pôles spatiaux intrinsèquement non orientés :

221. Mais ce n'était pas là sa raison essentielle : il voulait épargner à Hélène les interminables déplacements en métro (une bonne heure et demie, trois heures au moins aller et retour *entre* (*I/J) *L'École et Le Vésinet*. (Louis Althusser, *L'Avenir dure longtemps*, 1985, p. 282).
222. Quoiqu'il y eût à vue d'œil deux bonnes journées de chemin (E/*I) *de l'endroit où était parvenu le capitaine Pamphile jusqu'à Philadelphie*, il n'en continua pas moins sa route avec une ardeur merveilleuse, ne s'arrêtant que pour chercher des œufs d'oiseau ou des racines... (Père Alexandre Dumas, *Le Capitaine Pamphile*, 1839, p. 133).

Dans une étude réservée à la valeur locative des SP introduits par la triade prépositionnelle « E », « I » et « J », la présence de toponymes tels que « *L'École et Le Vésinet* », dans (P 249) ou « *de l'endroit...* » et « *Philadelphie* », dans (P 250), pour délimiter l'intervalle de ce S, constitue une régularité logico-formelle évidente dans les mécanismes d'identification des références spatiales.

Comme développé ci-dessus, cette configuration du S structuellement bipartite, composée de deux SN reliés par « *et* », représente une condition favorable à la commutation des trois prép. Afin de deviner les motifs rendant la loc. prép. « I » inacceptable dans ces deux occurrences, nous devons interroger le contexte précédant le SP. Précisons que ni la C « *Hélène* », ni « *le capitaine Pamphile* », anaphorisé par le pronom personnel « *il* », ne désignent des entités et ne peuvent en soi constituer une contrainte. C'est plutôt le

procès traduit par les V d'action « *n'en continua pas moins sa route* », ainsi que la référence au mouvement d'« *interminables déplacements en métro* », dans (P 249), qui se présentent comme des réalisations ininterrompues de type trajet continu, fréquent et itératif se prolongeant d'un point de départ jusqu'à un point d'arrivée. De même, la C est perçue comme étant amenée à effectuer ce déplacement dans sa totalité, « *les interminables déplacements* », « *trois heures au moins d'aller-retour* », « *deux bonnes journées de chemin* », « *avec une ardeur merveilleuse* ». Ces expressions traduisent l'effort produit pour franchir la limite I initiale, ainsi que la limite E de destination finale, avec la précision de la durée de ce parcours traversé par la C. Ces notions de trajectoire bipolaire marquée d'une étape initiale vs une étape finale ne peuvent être exprimées par la loc. prép. « I », qui focalise sur l'intériorité et l'inclusion de la C au sein du S.

223. ... mais là, on sentit s'élever, *entre* (*I/J) *l'orient et le nord*, ~~un vent rapide~~, auquel il fallut obéir, et se voir pousser sur des mers qui n'avoient point encore vu de voiles. (Jean-François Marmontel, *Les Incas ou la Destruction de l'Empire du Pérou*, 1777, p. 175).
224. On voyait surgir du pignon l'extrémité libre de la jetée - également à contre-jour - marquée seulement d'~~une ligne horizontale de lumière~~, courant d'un bout à l'autre *entre* (*I/J) *le parapet et la paroi intérieure*, et réunie par un court trait oblique au bateau amarré contre la cale. (Alain Robbe-Grillet, *Le Voyeur*, 1955, p. 46-47).
225. Mais il y faisait clair quand même, et les fleurs énormes, les fruits mûrs, les oiseaux de toutes couleurs dont ~~les plumes~~ *des hautes branches jusqu'à terre*, y brillaient de tous leurs reflets de pierres précieuses. (Alphonse Daudet, *Jack*, 1881, p. 46).
226. Pour aller (E/*I) *de l'aérodrome jusqu'à la résidence du délégué général français*, il s'était fait précéder d'une colonne de tanks et suivre d'une file de véhicules de combat... (Charles De Gaulle, *Mémoires de guerre : t. 3 : Le Salut* (1944-1946), 1959, p. 193-194).
227. Quelle apparence que Marsillat ait entraîné ~~Jeanne~~ (E/*I) *du chemin de Toull jusqu'ici* malgré elle ? (George Sand, *Jeanne*, 1844, p. 258).

Pour les exemples précités, le regroupement s'est fait, d'abord, en fonction de la conformité formelle du S spatial constitué de deux SN mis en parallèle, délimitant cet intervalle bipolaire. Les limites de celui-ci l'ancrent dans l'emplacement effectif signifié par les compléments spatiaux « *l'orient et le nord* », dans (P 251), « *le parapet et la paroi intérieure* », dans (P 252), « *les hautes branches* » et la « *terre* », dans (P 253), « *l'aérodrome* » et « *la résidence du délégué général* », dans (P 254), « *le chemin de Toull* » et « *ici* » (cet embrayeur

déictique adverbial renvoie à la localisation référentielle du locuteur au moment de l'écriture), dans (P 255). La sélection des cas s'est basée sur la désignation verbale concordante des V d'action, tels que « *s'élever* », « *courant* », « *trainsaient* », « *aller* », « *ait entraîné* ». Ces procès sont réalisés par des C non humaines dans les trois premières occurrences, « *un vent rapide* », « *une ligne horizontale de lumière* », et « *les plumes* », par opposition aux C humaines des deux derniers cas « *il* » et « *Jeanne* ».

Il est inconcevable d'imaginer le mouvement d'élévation du « *vent* » (P 251), de la course de la « *lumière* » « *d'un bout à l'autre* » (P 252), ainsi que « *les plumes* » qui « *trainsaient* » (P 253) se contenir dans un intervalle fermé. Cela est dû au fait que les S sont assez étendus et n'impliquent pas d'enfermement, mais juste des frontières parcourues par ces procès dynamiques. Ainsi, ces représentations spatiales excluent catégoriquement l'emploi de la loc. prép. « *I* », inadaptée à ces S. Les seules alternatives prépositionnelles plausibles à même d'introduire cet intervalle spécifiques sont celles de la prép. simple « *E* » et de la construction en tandem « *J* ».

De même, le cheminement des C « *il* » et « *Jeanne* », explicité par les V « *aller* » (P 254) et le fait de subir l'action de « *ait entraîné* » (P 255), c.-à-d. être traînée, nous mettent en présence d'un type de procès unidirectionnel, comme le laissent apercevoir les prép. corrélées usitées « *J* ». Celles-ci évoquent un S-intervalle bipolaire caractérisé par un point initial I → un point E d'aboutissement. Par conséquent, elles transforment ce S en un itinéraire traversé dans sa totalité, avec entrée en contact de l'entité localisée avec les frontières I et E dudit intervalle. Ces différentes réalisations sont, certes, incompatibles avec la loc. prép. « *I* », qui dans son sémantisme polarise sur l'idée d'intériorité et d'inclusion de la C au sein du S qu'elle introduit.

228. Un escalier, serpentant dans l'une de ces tours, établissait des relations *entre* (*I/J) la salle des gardes et l'étage supérieur : tel était ce corps de logis. (François de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* : t. 1, 1848, p. 64).

229. ...il doutait à présent de l'existence d'un raccourci allant (E/*I) du bourg jusqu'à ce creux dans la falaise. (Alain Robbe-Grillet, *Le Voyeur*, 1955, p. 186-187).

La ressemblance de ces deux exemples s'observe au niveau de la conformité de la nature syntaxique de la C et du S, puisque nous avons deux C appartenant à la même classe : SN sg « *un escalier* », dans (P 256), et « *un raccourci* », dans (P 257). Concernant le S, nous avons une identité formelle de deux SN sg « *la salle des gardes et l'étage supérieur* », le « *bourg* » et « *ce creux dans la falaise* », mis en parallèle, configurant les limites I et E de l'intervalle spatial. À cette

correspondance grammaticale s'ajoute des traits sémantiques analogiques relatifs à l'appartenance des deux éléments de la relation spatiale au même champ lexical de lieu concret et la conformité de la relation C/S. La C établit, en effet, une jonction médiane entre les deux pôles du S, pour s'apparenter à une passerelle les reliant.

De plus, ces distributions assez similaires des modes de représentation de la C et du S sont mises en relief par la présence de V fonctionnant comme des translateurs d'état qui sont les V « *établissait des relations* » et « *allant* ». Ce qui nous semble intéressant, c'est que ces verbes sont supprimables sans altérer l'interprétation de l'énoncé. Notons que le V « *aller* » présente un cas de figure ambivalent puisqu'il est susceptible de traduire à la fois un procès-action, comme dans (P 254) (cf. supra), ou un statut de V d'état, comme dans l'exemple (P 257), où sa signification est celle du V « *situer* », « *se trouver* », etc. Dans (P 256), la C est sujet de deux V, le premier « *serpenter* » sert à traduire la manière avec laquelle avance l'« *escalier* », et qui se manifeste à la visibilité, c.-à-d. à la ligne du regard du narrateur. Quant au deuxième V « *établissait des relations* », il ajoute une information architecturale de la fonction de cette entité localisée qui sert de jonction entre les deux pôles du S « *la salle des gardes et l'étage supérieur* » sur l'axe vertical.

Dans ces deux exemples, la description du positionnement de la C par rapport au S est synonyme d'un moyen, d'un pont, qui établit une relation entre les deux frontières de l'intervalle. Aussi, pouvons-nous parler d'une architecture précise et assez intelligible au niveau de la conception et de la schématisation. Cette accessibilité à l'imagination du positionnement de la C par rapport au S est perceptible avec la prép. simple « E » de division qui souligne cette bifurcation du S. De même, la construction en tandem « J » balise le parcours de la C comme étant un moyen intermédiaire allant de la limite I jusqu'à la limite E, renforçant de la sorte un aspect sémantique supplémentaire à la prép. « E », c.-à-d. la hiérarchisation du parcours effectué par « *l'escalier* » ou « *le raccourci* » selon une étape initiale et une étape finale.

Ce qui entrave l'emploi de la loc. prép. « I », c'est qu'elle a tendance à placer la C dans une position intérieure relativement aléatoire qui s'oppose à l'agencement du S bipolaire et la situation de la C organisatrice de ce plan de localisation suffisamment discernable.

Après ce comparatif vérifiant le rapport quasi synonymique des prépositions « *entre* » et « *de... jusqu'à* », nous nous devons de résoudre la problématique suivante : Comment l'approche cognitive explique-t-elle la concurrence quasi synonymique de « *entre* » et « *dans l'intervalle de* » ?

3. Rdf de « E » et « I »

3.1. Rdf de « E » et « I », introductrices de site à pôles humains

230. Elle se jette dans la foule, se glisse *entre* (I/*J) les gens et les éventaires, file droit devant elle en zigzag... (Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959, p. 74-75).
231. Je peux l'enclorre *entre* (I/*J) mes bras / Pour me délivrer du passé. (Paul Éluard, *Poésie ininterrompue*. 2, 1953, p. 696-698).

Ces deux exemples sont intéressants dans la mesure où nous avons des S combinant des éléments humains, comme pôles de référence spatiale, acquiesçant non seulement la prép. simple « E », mais surtout la loc. prép. « I », qui semblait présenter une résistance à ce genre de S pour avoir plus de faculté combinatoire avec des masses ou des surfaces. C'est ce qui annule cette contrainte restrictive d'emploi de la loc. prép. « I », jouant en faveur de la commutation malgré la présence d'humains dans le S.

Dans le cas étudié, (P 258), le V pronominal « *se glisse* », témoignant de la manière du déplacement de la C « *elle* », qui est évoquée dans une série de mouvements (« *se jette* » → « *se glisse* » → « *file en zigzag* »). Ce procès n'implique pas une évolution de l'entité localisée d'un point d'origine « *les gens* » jusqu'à un point d'arrivée « *les éventaires* », ce qui exclut les prép. corrélées « J ». La ligne du regard de l'observateur suit la direction du mouvement de cette entité localisée, qui évolue selon des étapes. Il s'agit, au contraire, d'un passage médian, car le V « *se glisser* » peut s'interpréter comme « *se faufiler* » à travers ce S différencié « *les gens* » vs « *les éventaires* ». Ces humains constituent des entités indécomposables, le pluriel est pris dans un sens non comptable qui se distingue de l'autre pôle formé d'humains (les vendeurs) portant des objets présentés comme une masse assez nette à la visibilité. L'application de la loc. prép. « I » ne trouble pas la compréhension de la scène et annexe le sens de mise en valeur de la C dans une position focale dans ce domaine spatial, où elle est entourée par ces éléments de part et d'autre. D'ailleurs, cette loc. prép. apporte un supplément de sens dans l'illustration du positionnement de cette C envisagée comme étant à l'intérieur de l'intervalle (inclusion totale). Cet intervalle spatial se transforme d'un S bipolaire aux pôles différenciés en un lieu continu indifférencié, où l'entité localisée C se meut sans entrer forcément en contact ni avec « *les gens* », ni avec « *les éventaires* ».

Le cas (P 259) résiste à la possibilité de l'emploi de « J » pour la structure du S « *mes bras* » formellement inséparable, alors que la construction en tandem nécessite deux pôles disjoints pour pouvoir s'y appliquer. De plus, la signification du V « *enclorre* » ne traduit pas l'idée de passage, mais plutôt

celle de figement et d'état statique de la C « *t'* » désignant la bien-aimée qui subit l'action du S, présentant ainsi une contrainte pour ces prép. corrélées. Le procès adhère, par contre, facilement à l'utilisation de la loc. prép. « *I* » impliquant l'intériorité et l'enfermement qui confirme le sémantisme du V « *enclore* ». Car, il est plus évident, dans le bon usage de la langue, de dire « *dans mes bras* » qu'« *entre mes bras* ».

3.2. Rdf de « *E* » et « *I* », introductrices de site à pôles spatiaux intrinsèquement non orientés

232. Cela se passait à deux cents lieues de Paris, *entre* (I/*J) *Beaucaire et Nîmes*, dans ~~un grand logis de campagne~~, désert, perdu, que des parents avaient mis obligeamment à ma disposition pour quelques mois d'hiver. (Alphonse Daudet, *Recueil des différentes « Histoires de mes livres »*, 2011, p. 234).

233. ...elle peinait depuis une heure à rédiger une réclamation pour ~~un panier de légumes~~ qui s'était égaré *entre* (I/*J) *Maisons-Laffitte et Paris*... (Roger Martin du Gard, *Les Thibault : La Mort du père*, 1929, p. 1251).

La sélection des deux énoncés s'est faite selon la nature grammaticale du régime –Y configurant un S bipolaire formé de deux toponymes « *Beaucaire et Nîmes* », dans (P 260), et « *Maisons-Laffitte et Paris* », dans (P 261). Attirons l'attention sur le fait que ce S, ayant deux bornes bien distinctes, constitue une condition favorable aux prép. corrélées « *J* » qui sont à même de l'introduire. Le critérium de regroupement de ces deux occurrences ne tient pas seulement à l'identité de la nature grammaticale du S, mais également à la présence de verbes d'action spécifiques. Ces deux verbes pronominaux diffèrent dans la mesure où le premier « *se passait* » a subi un transfert métaphorique pour signifier le déroulement de l'action, quant au deuxième « *s'était égarée* », il est employé à la forme passive pour décrire l'état de la C. Il convient de faire remarquer que la C : le pronom démonstratif neutre « *cela* » conserve et anaphorise des détails précédemment cités dans l'énoncé, et que la C « *un panier de légumes* » ne fait pas l'action mais la subit.

Dans la première phrase, la localisation des événements « *cela* » est décrite par plusieurs SP spatiaux qui précisent le S, partant du plus général vers le plus particulier (« *à deux cent lieues de Paris* » > « *entre Beaucaire et Nîmes* » > « *un grand logis de campagne* ») – mentionnons que les deux premiers SP apportent des détails facultatifs et supprimables. En effet, « *dans un grand logis de campagne* » est le lieu ponctuel où « *se passait* » la C, les actions, c'est le théâtre des événements qui est placé au sein d'un intervalle bipolaire introduit par la prép. simple « *E* ». Cet emplacement du « *logis* », dans une situation intermédiaire à mi-chemin de ces deux toponymes faisant référence

au lieu, se présente comme un domaine dans lequel la C est incluse. Ce souci d'exactitude dans la délimitation S, qui se précise progressivement, ne peut pas être appréhendé comme un domaine-parcours allant de la borne initiale I vers la borne finale E. Car, quoique le S soit de taille importante « *dans un grand logis de campagne* », il ne peut pas être perçu dans toute cette spatialité continue allant de « *Beaucaire* » → à « *Nîmes* ». Cette configuration rejette les prép. corrélées « J ». De fait, le S est un point précis d'une perception nette entre les deux grands lieux, c.-à-d. les deux villes. La loc. prép. « I », impliquant l'intériorité au sein de ce S faisant écho à la prép. « *dans* » du SP suivant. Elle est appropriée, puisqu'elle focalise sur le positionnement du « *logis* » et des événements au-dedans de cet intervalle-site, sans déformer la représentation schématique que nous pouvons élaborer dans notre imagination.

Quant au second cas, le positionnement de la C de petite taille « *un panier de légumes* » est décrit par le V « *égarer* » comme occupant un endroit imprécis, flou voire évasif. C'est ce dont témoigne le V qui rend compte de cet aspect indiscernable de la localisation, classé dans la terminologie de Boons comme étant un V médian libre¹, portant une anti-orientation intrinsèque. Le S circonstancié par ces deux toponymes, c.-à-d. « *Maisons-Laffitte et Paris* », reflète l'immensité de l'intervalle où s'est effectué l'égarement de la C. La prép. simple usitée « E » met en relief la bipolarité de ce S avec l'indication de l'interjection de l'objet-cible à un point donné quelconque dans ce domaine spatial délimité. La loc. prép. « I » sauvegarde ce sémantisme de positionnement aléatoire de la C à l'intérieur du S – qui se conçoit comme un tout continu, enfermé. L'entité localisée vient s'insérer sans être assez discernable à la vue, étant donné le décalage de taille entre la C et le S qui l'englobe. (cf. Johnson : « *containment- embodied structure* »).

C'est cette disproportion physique de la C, « *le panier* », par rapport au S, « *Maisons-Laffitte et Paris* », et le sémantisme du V « *égarer* », n'ayant pas la possibilité d'être saisi par l'imagination dans une réalisation d'un parcours unidirectionnel, qui entrave l'emploi de « J ». Étant donné que le V suppose un mouvement sans but, ni direction précise, il s'agit donc d'une errance, d'une divagation de la C dans ce S. Le sémantisme verbal bloque le recours aux prép. corrélées « J » comme inappropriées à la localisation de ce « *panier de légumes* » situé à un point incertain de cet intervalle spatial. Pour que cette construction en tandem soit fonctionnelle, il aurait suffi de remplacer le V « *égarer* » par « *transférer* », « *déplacer* », etc.

¹ Jean-Paul Boons,, « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », dans *Langue Française* N° 76, 1987, p. 11.

234. Conrad est coincé *entre* (I/*J) le fleuve et la montagne. (Jean-Paul Sartre, *Le diable et le bon dieu*, 1951, p. 9-10).
235. Mais l'enfant ne s'occupait pas de son joujou préféré, et voici ce qu'il regardait : de l'autre côté de la grille, sur la route, *entre* (I/*J) les chardons et les orties, il y avait un autre enfant, sale, chétif, fuligineux... (Charles, *Petits poèmes en prose (Le Spleen de Paris)*, 1869, p. 93).

Compte tenu des déductions faites dans la deuxième partie consacrée au traitement prépositionnel selon la linguistique classique, la structure grammaticale du S réunissant deux SN reliés par « *et* » (noms propres ou noms communs appartenant au champ lexical locatif) représente une constante, voire une régularité logico-formelle acquiesçant l'interchangeabilité de cette triade « E », « I » et « J ». Notre intérêt porté à cette structure, à travers le choix de ces deux exemples, s'explique par la nécessité de relativiser ce critère formel. Celui-ci est, certes, important, sans pour autant être le seul à occasionner leur commutation. C'est ce que nous constatons dans notre travail analytique justifiant l'inadéquation des prép. corrélées « J » dans les contextes précités mettant en œuvre des C de la même espèce humaine, avec différentes variantes grammaticales nom propre « *Conrad* », (P 262) et SN sg « *un autre enfant* », (P 263). Ces C sont représentées dans un état immobile allant de la construction stative « *est coincé* » à la construction verbale impersonnelle « *il y avait* », pour décrire le positionnement de la C par rapport au S. Cette diversification des verbes sert à révéler que les procès, qu'ils soient état ou action, sont conjugables avec ces trois relateurs. Toutefois, il convient d'indiquer que les V d'état dénotent une passivité de la C qui ne fait pas l'action et suit le regard du narrateur cherchant à faire montrer sa position statique à travers la description, ce qui met en évidence la relation C/S.

Pour ces exemples, la construction en tandem ne peut pas s'appliquer au contexte décrit, étant donné qu'il n'est pas possible d'imaginer la C « *Conrad* » ou « *un enfant* », présentée comme inactive, dans une configuration où elle occupe tout l'intervalle du S, « *le fleuve et la montagne* » et « *les chardons et les orties* ». Plus encore, cette entité localisée ne peut pas effectuer un passage d'un point initial I, « *le fleuve* », « *les chardons* », à un point final E, « *la montagne* », « *les orties* », alors qu'elle est immobile. C'est la vision selon l'optique du narrateur qui la saisit dans cet état statique par rapport aux deux frontières. Cet intervalle, où la C est inactive, ne peut pas être appréhendé comme un parcours-trajectoire. C'est ce qui élimine l'usage des prép. corrélées « J ». Par contre, la loc. prép. « I », dont le sémantisme de base est dérivé de la prép. simple « E », peut relayer celle-ci avec l'ajout de la nuance de

l'enfermement de cet intervalle bipolaire. Ledit intervalle fonctionne comme un S englobant la C, et qui est perçu comme un continuum indifférencié, et non pas « *le fleuve* » et « *la montagne* » ou « *les chardons* » et « *les orties* », chacun pris à part.

Il est important de mentionner que, contrairement à ces deux exemples, les V d'action semblent s'apprêter plus à la combinaison prépositionnelle « J » avec un SP qui a la forme d'un intervalle itinéraire. Cela se justifie par le fait que le V de mouvement est susceptible de comporter le sémantisme de cheminement d'un point initial vers un point final.

Figure 46 : Essai d'illustration du positionnement de la cible par rapport au site dans (P 262)

236. ~~Le vent~~ passait *entre* (I/*J) les barreaux. (Boris Vian, *L'Arrache-cœur*, 1953, p. 221-222).
237. Le haut quartier a des parties inexplicables : ~~un bras de mer~~, sans bateaux, roule sa nappe de grésil bleu *entre* (I/*J) des quais chargés de candélabres géants. (Arthur Rimbaud, *Illuminations*, 1873, p. 279).
238. Les Boches ont sûrement évacué les tranchées d'en face, car ~~leurs obus~~ tombent même *dans l'intervalle des* (E/*J) lignes. (Pézaré André, *Nous autres à Vauquois* : 1915-1916, 1918, p. 201).

Il est évident qu'un S relevant de la nature grammaticale SN pl exclut formellement les prép. corrélées « J », nécessitant un régime –Y structurellement bipartite, dont le sémantisme implique une progression d'une limite initiale I à une limite finale E. Ce qui ne peut pas se percevoir dans ces intervalles relevés, (P 264) à (P 266), compte tenu de leur configuration. Leur analogie réside non seulement dans la nature grammaticale du S, mais aussi dans la représentation de la C en action, « *le vent* », (P 264), « *un bras de mer* », (P 265), et « *leurs obus* », (P 266), comme l'attestent les V usités « *passait* », « *roule* », « *tombe* ».

Notons que pour ces trois occurrences, cette C est dynamique « *passer* », « *rouler* », « *tomber* » et apte à s'appliquer à un intervalle ayant cet aspect de cheminement d'un point initial → point final : « *le vent passait de la Méditerranée jusqu'aux Alpes* », « *un bras de mer roule sa nappe... de la côte jusqu'au village* », « *leurs obus tombent de Damas jusqu'à Alep* ». Ainsi, dans l'analyse de ces cas la seule contrainte réside dans la nature de leur S, ne disposant pas de point d'origine et de point d'arrivée, structurellement disjoints. Il n'empêche que ce S pl comporte en lui des composants conçus comme étant parallèles « *les barreaux* », « *des quais* », « *des lignes* ». Ces limites ont une grande affinité avec la prép. « *E* », qui aménage le S comme

étant à la fois bipolaire et aussi en mesure d'être saisi comme un tout indivis, c.-à-d. un continuum acquiesçant de la sorte la loc. prép. « I ». Cette dernière positionne la C dans une situation focale au sein de cet intervalle qu'elle introduit. Le positionnement de la C par rapport au S conduit à une relation d'intersection quasi totale. Ce qui implique que les frontières du S sont touchées par l'action de la C.

Il est important de remarquer que la présence de S inférieur en taille à celle de la C est certes un phénomène dérogoire à la localisation canonique, mais sa mise en œuvre se manifeste à travers l'exemple (P 264). Il est intéressant de souligner l'aspect incorporel du « *vent* » insaisissable que nous pouvons attester dans d'autres occurrences plus tangibles comme :

239. Sous le soleil anémique de l'arrière-saison, l'énorme Rhône roulait *entre* (*I/*J) *des tas de sable où jouaient de petits enfants*. (Joseph Malègue, *Augustin ou le Maître est là* : t. 2, 1933, p. 454).

En effet, bien que cette occurrence soit un cas exclusif à l'usage de la prép. « E », il représente des ressemblances avec (P 264) dans la disproportion de la C > S et dans la nature du régime SN pl. La supériorité de la taille de l'entité localisée est soulignée par l'adjectif épithète « *énorme* » précédant le toponyme « *Rhône* », qui a une visibilité plus importante par rapport à l'intervalle évoqué « *des tas de sable* », perçu comme étant de taille réduite.

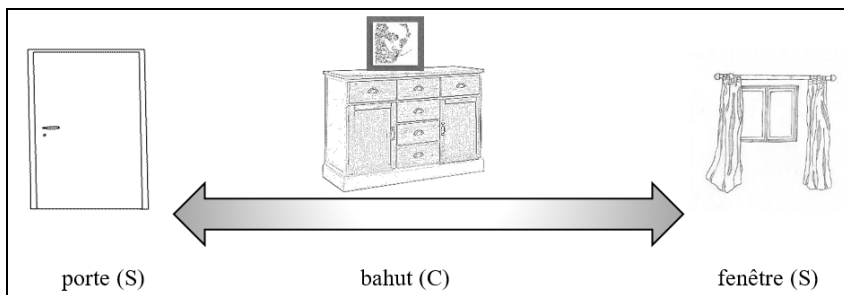
240. Côté cour, une porte et une fenêtre, *entre* (I/*J) *lesquelles* est placé un *balustre* surmonté d'un portrait. (Marcel Aymé, *Clérambard*, 1950, p. 9-12).
241. De loin en loin une mèche d'arbre surgissait *dans* l'intervalle de (E/*J) *deux maisons*. (René Char, *En trente-trois morceaux*, 1956, p. 771).
242. Et nous qui sommes là, nous avons vu, *entre* (I/*J) *les palmes*, l'aube enrichie des œuvres de la nuit. (Saint-John Perse, *Amers*, 1957, p. 368-369).

Ce que nous observons dans ces trois cas, c'est la présence de régimes structurellement indécomposables, analogues à la série précédente (phrases 264, 265, 266), contraignant dès l'abord la construction en tandem « J » qui ne peut pas introduire ce type de S de forme indivise. Dans la première occurrence, (P 268), le régime « *lesquelles* », pronom relatif pl conserve « *une porte et une fenêtre* » qui aurait pu par sa bipolarité rendre possible les prép. corrélées « J ». Dans le deuxième cas, (P 269), le S, « *les deux maisons* », la bipolarité du S attestée par le cardinal « *deux* » joue en faveur de la loc. prép. « I », ainsi que de la prép. simple « E », au détriment des prép. corrélées « J ». Nous repérons l'existence du même cas de figure au niveau du S « *les palmes* »,

(P 270), qui, lui aussi, est formellement incapable de composer avec la construction prépositionnelle « J ». Toutefois, il est susceptible d'être précédé par le relateur « I » soulignant l'aspect continu de cet intervalle indifférencié, fait de plusieurs palmes.

Un autre trait commun à ces phrases se constate dans la nature des V ayant le sémantisme statif « *placer* », « *surgir* », « *voir* », qui les distinguent de la série précédente, regroupant des V d'action. Les affinités expliquant l'alternance synonymique des prép. « E » et « I » proviennent d'abord des S relevant de natures grammaticales rendant possible l'interchangeabilité. À ce premier facteur syntaxique, nous pourrions évoquer la dimension pragmatique qui nous conduit à admettre le positionnement décrit par les V employés. Les C : « *un bahut* », « *une mèche d'arbre* » et « *l'aube enrichie des œuvres de ta nuit* », sont localisées entre les deux pôles distincts des S « *une porte et une fenêtre* », ou de même espèce, « *les deux maisons* », « *les palmes* ». La loc. prép. « I » met en œuvre son potentiel signifiant pour une détermination plus précise qui s'aperçoit dans la nuance d'intériorité dans un continuum, polarisant ainsi sur la C au centre de cet intervalle locatif concret.

Figure 47 : Essai d'illustration du positionnement de la cible par rapport au site dans (P 268)



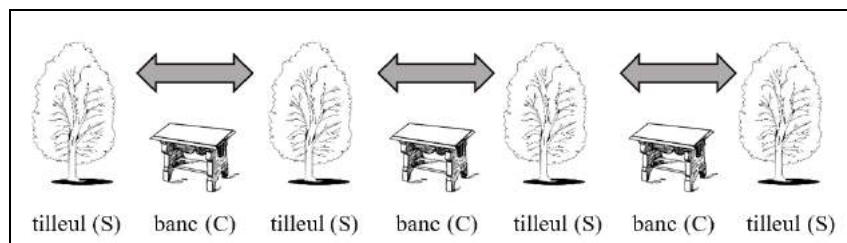
243. ... *entre (I/*J) chaque tilleul* on a construit ~~des bancs de pierre~~. (Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland : t. 1* (1759-23 sept. 1762), 1762, p. 39).

Le SP antéposé dans cet exemple ne constitue pas un argument du V, mais plutôt un complément circonstanciel facultatif. En fait, la prép. régit un complément locatif, c.-à-d. le S dont la nature grammaticale est un SN sg précédé d'un déterminant indéfini distributif « *chaque* ». Cette configuration singulière du régime –Y formé d'un élément unique contrarie le recours aux prép. corrélées « J » nécessitant un S formellement bipolaire. En ce qui concerne les prép. « E » et « I », cette réalisation spatiale nous décrit le positionnement de la C, « *des bancs de pierre* » complément du V qui sont « *construit[s]* », subissant cette action et occupant un emplacement intermédiaire entre-

deux. Ce déterminant distributif « *chaque* » souligne un agencement régulier mis en parallèle structurant l'ordre C-S. Cet aspect ordonné des séparateurs symétriques est plus adapté à ces deux relateurs qui dans leur schématisation propre expriment la bipolarité et la division de l'intervalle. Cela veut dire que la C occupe une position médiane par rapport à ce S fait d'éléments indifférenciés qui en constituent les deux frontières I-E (la même unité « *tilleul* » est située de part et d'autre de la C « *banc de pierre* »). La spécificité sémantique qu'ajoute la loc. prép. « I » à la prép. simple « E », c'est que ce S se transforme en un espace englobant la C, la mettant dans une position focale vis-à-vis du cadre naturel continu.

Dans cette scène, nous observons une distribution régulière de l'agencement de la C « *un banc* » par rapport aux limites de l'intervalle « *tilleul* » souligné par ce terme distributif « *chaque* » structurant le positionnement uniforme de la C par rapport au S. Ce positionnement est accentué par l'aspect téléique de l'action, dont le sujet renseigne sur l'implication du narrateur, descripteur de la localisation, dans le procès « *on a construit* ».

Figure 48 : Essai d'illustration du positionnement de la cible par rapport au site dans (P 271)



Reste une autre question évidente : Quelles sont les motivations cognitives de l'emploi quasi synonymique exclusif de « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » ?

4. Rdf de « I » et « J », introductrices de site à pôles spatiaux intrinsèquement non orientés

244. C'est ainsi qu'on lit dans la Table Théodosienne, sur une voie qui (*E/J) *dans l'intervalle de Tongres à Nimègue* descend le long de la Meuse.... (Jean Baptiste Bourguignon d'Anville, *Notice de l'ancienne Gaule : tirée des monuments romains*, 1760, p. 299).

Pour pouvoir faire commuter la loc. prép. « I » avec les prép. corrélées « J » sans que la prép. simple « E » ne puisse entrer en concurrence synonymique avec ces deux formes complexes, nous avons été obligée de sélectionner les cas spatiaux où la loc. prép. « I » est employée en corrélation avec la prép.

simple « à ». Comme explicité précédemment, cette condition sert à les réarranger de sorte que ces deux relateurs complexes « I→À » et « J » soient structurellement analogues. Une telle configuration transforme la loc. prép. « I » en construction en tandem ne pouvant pas s'appliquer à la prép. simple « E » qui est incompatible avec une autre prép. comme « à ». La construction « *E→À » est incorrecte voire aberrante : « *entre Tongres à Nimègue ». Ces deux toponymes reliés par la prép. « à » indiquent un trajet allant d'un point initial I « Tongres » jusqu'à un point d'aboutissement E « Nimègue ». Cela induit l'impossibilité de remplacer ce relateur « à » par la conjonction de coordination « et », s'attestant dans le choix fait par le locuteur. Dans la localisation de la C « une voie », l'observateur souligne un passage en aval marqué par le V d'action « descend ». La précision « le long de la Meuse » met en exergue l'étendue de ce parcours-descente qui s'échelonne sur des étapes balisées par les frontières toponymiques du S.

La prép. simple « E » ne peut s'appliquer qu'à condition de remplacer la prép. « à » par la conjonction « et ». Dans cette réalisation la C « une voie » se perçoit dans un état intermédiaire entre ces deux villes, sans impliquer l'accès et l'entrée en contact avec la destination « Nimègue ». Mais, compte tenu de la tournure choisie par l'auteur, l'accent est mis sur un S intervalle traversé par la C du début jusqu'à la fin, avec une conception unidirectionnelle, et non pas dans une position médiane, rendant irrecevable cette prép. « *E ». L'alternance synonymique de « I→À » et « J » met l'accent sur la visibilité de la C.

Le narrateur porte un regard qui suit le mouvement de la C et son orientation intrinsèque. Sa présence s'atteste par le pronom personnel « on », sans qu'il n'intègre ni C ni S.

245. ... ces effets ont également lieu pour les différentes hauteurs où l'on place le courant LK, soit qu'on le mette vis-à-vis du milieu de l'aimant, ou dans l'intervalle de (*E/J) ce milieu à l'un ou l'autre de ses pôles... (André Marie Ampère et Jacques Babinet, *Exposé des nouvelles découvertes sur l'électricité et le magnétisme*, 1822, p. 49).

Dans l'explication du passage des courants allant dans des sens contraires, le locuteur focalise sur la C « le courant LK » conservé par le pronom personnel « le » qui souligne sa fonction de complément d'objet direct du V d'action « mette ». Le procès s'applique sur le S « milieu de l'aimant ». Ce même S constitue le régime de la loc. prép. « I » employée en corrélation avec la prép. « à ».

Dans cette représentation spatiale, la C « *le courant LK* » est dans un état de passivité subissant cette action de « *mettre* » dans un espace évoluant « *du milieu* » aux deux extrémités de l'aimant « *l'un ou l'autre de ses pôles* ». Nous avons un processus qui se fait sur des étapes reproduisant le mouvement du courant. Ce circuit ne peut être traduit que par des prép. corrélées configurant le passage du courant selon des stades successifs. Ainsi l'étape initiale I « *ce milieu* » de l'aimant présente le point de départ de la C qui se déplace ultérieurement vers les extrémités E de ce S « *l'un ou l'autre de ses pôles* ». C'est ce qui légitime l'usage des constructions en tandem « J » et « I→À », efficaces dans ce type de réalisation sémantique.

À propos de la prép. « *E » inadaptée à ce S, nous relevons qu'elle ne peut pas composer avec une deuxième prép. « à » dans le cadre d'une construction en tandem. Dans cette scène, même si nous proposons de remplacer ce relateur « à » par la conjonction de coordination « et », le sens s'en trouve compromis. En effet, cette prép. n'est pas en mesure d'exprimer l'idée d'étape initiale → étape finale, ni un itinéraire unidirectionnel, mais juste un positionnement intermédiaire de la C par rapport aux frontières de l'intervalle du S spatial décrit. Ce qui implique l'inadéquation de « *E » avec la rigueur du contexte locatif en question. Nous retenons que les contraintes à la commutation ne relèvent pas seulement d'un niveau grammatical, mais plutôt d'une appréhension mentale du positionnement des éléments de la relation spatiale C/S, de leur nature, de l'intention du locuteur dans ce contexte précis, etc. Tous ces éléments relevant de la sémantique cognitive nous ont amenée à soumettre les cas à un examen pragmatique pour expliquer les facteurs contextuels entravant l'emploi d'une préposition et les retombées de leur substitution sur la désignation de l'intervalle.

5. Conclusion

Au terme de cette analyse des emplois convergents de la triade prépositionnelle « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », nous rappelons que notre objectif a été de décrire les similarités sémantiques de ces unités employées dans les mêmes contextes en nous fondant sur le concept de « *ressemblance de famille* ». Nous nous sommes basée sur des aspects cognitifs dans la description et l'explication des différentes configurations spatiales passées en revue, qui ont été étayées par des exemples précis. Notre objectif a été de souligner les facteurs, ne relevant pas seulement des mécanismes linguistiques traditionnels, et qui constituent des arguments aussi probants dans la détermination des possibilités d'alternance de ces relateurs. Ainsi, l'analyse de cette triade a

fourni une justification de la sémantique cognitive relative à l'impossibilité de leur substituabilité, si ces unités n'obtempèrent pas aux mêmes principes mentaux dans certaines réalisations spatiales particulières.

En effet, ces trois prépositions ont été analysées selon des distributions dont rend compte la sémantique cognitive, vu que nous nous sommes inspirée d'une classification de Vandeloise basée sur la nature du site dont les pôles sont humains vs site ayant des pôles intrinsèquement non orientés. Pour en déduire que ces unités fonctionnelles donnent lieu à des interprétations assez divergentes, comme nous avons pu l'aborder dans cette enquête descriptive qui nous a permis de préciser leur degré d'expressivité ainsi que leurs nuances sémantiques distinctives.

Les principaux résultats qui en découlent sont :

- La préposition simple « *entre* » exprime un positionnement médian, intermédiaire de la cible par rapport au site principalement bipolaire. Ce qui donne lieu à différentes interprétations schématiques de l'intervalle, suggérées dans les « image schemas » (cf. infra 4. *La représentation de l'intervalle et l'impulsion verbale*).
- En revanche, la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » focalise sur l'intériorité de la cible au sein de ce site qui s'appréhende comme un espace enfermé, où les frontières I et E ont tendance à s'estomper pour donner lieu à un intervalle continuum. Ce qui explicitera notre interprétation schématique (cf. infra) sous forme de cercle, suggérant la propriété topologique d'un site « *container* » en relations avec la théorie de l'« *embodiment* » (cf. supra).
- Quant à la construction en tandem « *de... jusqu'à* », la cible se perçoit de façon plus nette dans une position de passage à travers cet intervalle-parcours, où les frontières I et E marquent les étapes initiale et finale de la progression de la cible (*trajector*) dans ce domaine-site doté d'une orientation unidirectionnelle. Ce qui nous met en présence d'une forme schématique plus tranchée, uniforme, puisque l'association de plusieurs traits sémiques [l'orientation], [la bipolarité], [le point de départ] vs [le point d'arrivée], etc. constitue un degré de précision réduisant la polysémie de cette unité. Ne sommes-nous pas en présence d'une référence spatiale quasiment monosémique ? Celle-ci est soulignée par l'aspect dynamique de l'intervalle schématisable sous forme de diagramme en flèche (cf. infra).

Si les deux premières prépositions « *entre* » et « *dans l'intervalle de* » ont tendance à intégrer la cible dans une intériorité assez floue n'indiquant pas d'orientation intrinsèque par rapport aux pôles de l'intervalle, les prépositions corrélées « *de... jusqu'à* » apportent plus de discernement à cette dernière. Cet aspect s'explique par le fait qu'elles sont dotées d'une signification directionnelle de la configuration spatiale, impliquant une entrée en contact avec les pôles I→E touchés par le procès de l'entité localisée.

C'est dans cet ordre d'idées que les cas de schématisation de l'intervalle ont été une tentative de localisation de la cible par rapport au site, car nous pouvons avoir plusieurs représentations selon le point de vue du sujet parlant.

Cette analyse a permis de montrer l'impact de ces unités, assez commutables, sur les contextes spatiaux qui les intègrent. Leur substituabilité donne lieu à des représentations variées de la réalité locative, c.-à-d. l'appréhension de l'intervalle introduit et la saisie du procès de la cible, conjuguée à un verbe d'état ou un verbe d'action. Ces éléments engendrent des conceptualisations mentales statiques ou dynamiques du positionnement de la C/S dans la configuration locative décrite.

D'ailleurs, il convient de mentionner que l'ordre cible-site n'a pas toujours été respecté, étant donné que plusieurs cas dérogent à cette norme, comme les phrases : 216, 219, 234, 236, etc.

Cette étude comparée – que nous avons menée – avait pour objectif de mettre en évidence, malgré la polysémie de ces trois relateurs, leurs entrecroisements quasi synonymiques, en nous référant aux dispositions d'un contexte idéal propice à leur usage. Cela nous a aidée à retenir que cette analogie de la triade, basée sur un invariant de sens (l'aspect intermédiaire de la cible par rapport aux frontières de l'intervalle-site), reste partielle. Ce développement inspiré de la sémantique cognitive nous met en présence d'une synonymie limitée avant tout fonctionnelle, que nous qualifierons de *salva congruitate*. Nous reviendrons plus en détail sur ce type de synonymie grammaticale dans l'exposé du calcul du sens de ces unités linguistiques, que nous projetons d'entreprendre ci-après.